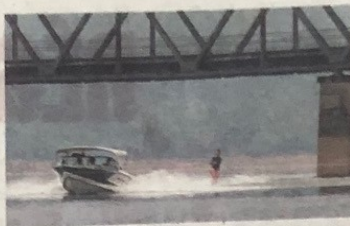


BRIVE

Le centre d'urgence pour les évacués mis en pause **P. 4**

USSAC

Un élan de solidarité pour les sinistrés des feux en Gironde **P. 4**

**MARCILLAC-LA-CROISILLE**

On a testé pour vous le ski nautique, quelles sensations ! **Cahier d'été**

JEUDI 30 JUILLET 2026 / 1,60 €

CORRÈZE

LA MONTAGNE

lamontagne.fr

**CONCOURS**

Choisissez votre image préférée parmi les dix clichés finalistes **P. 30 et 31**



À LA VIE À LA MORT

En Corrèze, Marie Scotet, ancienne sage-femme, accompagne désormais les défunts dans leur dernier voyage. **P. 3**

PHOTO STÉPHANIE PARA

TULLE

Les feux intelligents installés à Mulatet sont opérationnels

Mis en service mardi soir, ils ont déjà permis de faire baisser la vitesse sur la RD 1089. **P. 10**



Propos du Montagnard

À dormir debout. Bulles. Dans l'imaginaire collectif, ce verbe signifie se tourner les pouces. Dans les océans, une espèce pousse le bouchon encore plus loin. Les cachalots, qui sont les seules baleines à dormir de manière verticale, la tête orientée vers la surface, émettraient des bulles d'air pendant leur sommeil. Le but de ce stratagème ? Conserver leur équilibre et ne pas voir leurs rêves perturbés par les vagues. L'équipe de chercheurs écossais et suisses, à l'origine de cette découverte, a été bluffée par cette capacité d'adaptation à dormir debout.

Rencontre

Elle accompagne les deux bouts de la vie !

Après avoir aidé des milliers de bébés à naître, Marie Scotet accompagne désormais les défunts. L'ancienne sage-femme corrézienne raconte sa reconversion inattendue après les menaces de mort qui l'ont contrainte à abandonner le métier qu'elle aimait.



Ancienne sage-femme, pendant vingt-cinq ans, Marie Scotet a aidé la vie à éclore. Elle s'est reconvertie au transport funéraire. PHOTO D. P.

DRAGAN PEROVIC
dragan.perovic@centrefrance.com

L'une est fêtée, l'autre noyée dans les larmes ! Dans une vie professionnelle, rares sont ceux qui auront côtoyé d'aussi près les deux extrémités de l'existence. Pendant vingt-cinq ans, Marie Scotet a aidé la vie à éclore, et le présent à accoucher de l'avenir. « C'est la peau des nouveau-nés qui m'a appris la douceur », dit-elle. Aujourd'hui, elle accompagne les défunts dans leur dernier voyage. De sage-femme à conductrice de transport funéraire, son parcours inattendu raconte pourtant une même histoire : celle d'une femme présente quand la vie bascule. « Lors de mes gardes à l'hôpi-

tal, j'ai accompagné de nombreux deuils périnataux. La perte d'un bébé est une épreuve absolument inimaginable lors d'une grossesse. » Impliquée dans la création de la Maison de soie à Brive, la Corrèzienne est engagée depuis des années aux côtés des femmes victimes de violences conjugales. Quoi qu'il en coûte ! « J'ai dû arrêter mon métier de sage-femme libérale malgré moi. Il m'a fallu du temps pour faire le deuil de cette profession que j'adorais. J'ai reçu des menaces de mort. J'avais fait un signalement pour une patiente que je suivais à domicile. Il fallait l'aider. J'ai alerté les équipes : médicales, sociales et judiciaires. J'ai été exposée aux violences de monsieur. Il m'a dit : "On va te couper la tête comme à Samuel Paty." J'ai porté plainte. Et j'ai arrêté mon métier parce que je ne

« Dans l'avenir, j'aimerais organiser des cafés mortels »

pouvais plus exercer sereinement. J'avais peur. »

L'auteur des violences a été jugé par une cour d'assises. « Son procès a eu lieu en janvier dernier. Il a pris 14 ans de réclusion criminelle pour viols et violences sur sa femme et ses enfants. Ma patiente et ses quatre enfants sont enfin en sécurité. Les menaces et mon statut de victime ont également été reconnus. Dans le deuil de mon métier de sage-femme, c'était la délivrance. J'ai passé six mois sur les routes, entre la France, la Belgique et l'Espagne. C'est là qu'est née l'idée de créer une société de transport funéraire. » Avant, elle a passé un CAP de fleuriste. « Je savais que les fleurs me serviraient un jour ou l'autre. Ensuite, j'ai passé mon brevet en premiers secours en santé mentale, un diplôme assez nouveau. J'ai vu des gens souffrir. Souvent à cause d'un deuil pathologique ou inachevé. Cela m'a orientée vers le funéraire. D'autant plus que je suis très à l'aise avec la mort. Elle n'a jamais été un tabou chez nous. » Marie Scotet a commencé à se renseigner sur les métiers du funéraire. « Je me suis intéressée, d'abord, au métier de maître de cérémonie, puis j'ai découvert celui du conseiller funéraire qui accueille les familles et organise les obsèques. »

Le calme du travail

Qu'est-ce qui l'a le plus frappée dans cet univers à part ? « Le calme du travail. J'y ai retrouvé les valeurs d'humanité et de fraternité, de respect, de dignité et de bienveillance qui me guidaient déjà dans mon métier de sage-femme. » Il s'agit d'accueillir et d'accompagner une famille vulnérable. « J'ai découvert qu'en fait, prendre soin du défunt, c'était aussi prendre soin de ses proches, donc des vivants. Ça m'a plu. » Elle s'est formée aux métiers du funéraire. « Aujourd'hui, je suis chauffeur, porteur, fossoyeur, conseillère funéraire et maître de cérémonie. Et là, je passe mon diplôme de dirigeante dans le funéraire. » Les qualités requises à tous ces métiers : « Il faut du calme, de l'écoute et du respect. » Marie Scotet se définit comme une solution de proximité pour les acteurs du funéraire. « J'assure le transport de corps, d'urnes ou de reliquaires, je réalise des démarches administratives, mets à disposition des porteurs et loue mon corbillard pour les cérémonies. J'interviens aussi en renfort des pompes funèbres, des hôpitaux et des Ehpad, notamment pour les rapatriements. Une entreprise familiale ne peut pas toujours mobiliser du personnel plusieurs jours pour aller chercher un cercueil à Roissy ou assurer un transport à l'étranger. Je prends le relais. »

Les obsèques ont une haute portée émotionnelle et symbolique. Se réunir autour de la famille donne à cet événement une fonction cathartique. « Ça permet à la famille, aux proches, de commencer un deuil, insiste Marie Scotet. Et puis de rendre un dernier hommage au défunt. Il faut faire en sorte que la cérémonie, qu'elle soit civile ou religieuse, qu'il s'agisse d'une crémation ou d'une inhumation, se passe dans des conditions idéales. » Pour la Corrèzienne, la prochaine étape pourrait être celle d'une funérailleur proposant des obsèques entièrement personnalisées. « On peut préparer des playlists, des diaporamas ou des

films. On peut aussi poser des QR codes sur les tombes pour accéder aux photos et souvenirs du défunt. On peut louer des corbillards motos pour les motards. On peut imaginer des cérémonies dans les forêts, les prairies, au bord de l'eau... »

Briser le tabou

Jamais à court d'idées, l'ancienne sage-femme voudrait aussi faire de la pédagogie autour de son nouveau métier. « Dans l'avenir, j'aimerais organiser des cafés mortels afin que ce tabou autour du deuil, du funéraire et de la mort se lève. On perd quelqu'un : qu'est-ce que je fais ? Comment je m'organise ? Comment préparer mes propres obsèques ? Comment faire respecter mes volontés ? Il faut parler du deuil, qu'il survienne après un accident, une maladie ou la perte d'un enfant. » Qu'est-ce que ça lui fait d'embrasser les deux bouts de la vie dans son parcours professionnel. « J'ai un sentiment de plénitude. J'ai accompagné le début de la vie. Et maintenant, j'accompagne la fin. Mais l'important, c'est que j'accompagne des familles dans les deux cas. Et je trouve les mêmes émotions : la peur, la tristesse. »

Le métier de sage-femme est un métier d'avenir. Le métier de transport funéraire l'est-il aussi ? « On assiste à un chamboulement démographique. Il y a moins de naissances. Et là, il y a la génération du baby-boom qui s'en va. » Qu'est-ce qui lui manque le plus de son passé de sage-femme ? « L'odeur et le toucher des nouveau-nés, sourit-elle. Mais dans mon nouveau métier, on peut aussi être dans la douceur. Dans les deux cas, les familles sont vulnérables et traversent un passage symbolique. Simple, dans le funéraire, il y a plus de larmes. » Comment on gère ses émotions ? « C'est beaucoup de travail. Quand j'étais sage-femme, je préparais les patientes à l'aide de la sophrologie et de la relaxation. Je fais du sport cinq fois par semaine. Je me libère l'esprit. J'ai des passions à côté. C'est important. Quand je suis arrivée dans le monde du funéraire, on m'a dit : "Il y a deux solutions. Soit tu bois, soit tu es croyante !" Je suis Bretonne, mais je ne penche pas trop pour la première solution (rires). Par contre, je crois, pas en un dieu particulier, mais en la spiritualité. Je me recueille toujours. » Entre une salle d'accouchement et une chambre funéraire, Marie Scotet n'a changé qu'une chose : le moment où elle tend la main. ●

Sa vie de sage-femme

Au CHU de Brest

Marie Scotet a fait ses études de sage-femme à Bruxelles. À la sortie, elle est embauchée au CHU de Brest. Une nuit, elle aura à gérer quatorze accouchements.

En 2020

Elle a porté aux côtés du Dr Claude Rosenthal et Claire Laval la création de la Maison de soie à Brive, dédiée aux victimes des violences conjugales.

2023-2026

Le 21 février 2023 : c'était son dernier jour de sage-femme libérale en milieu rural. Le 7 juillet 2026, son entreprise de transport funéraire a obtenu une habilitation préfectorale pour une durée de cinq ans.